

Propositions d'illustrations pour le chapitre XVI du séminaire « l'objet de la psychanalyse »

C'est là que surgit au XVII^e siècle avec le génie de Pascal, sans aucun doute déjà préparé par l'avènement multiple d'une dimension mentale telle qu'elle se présente toujours dans l'histoire du sujet, qui fait, par exemple, que le théorème dit de Brianchon, lequel s'énonce :

« Qu'un hexagone formé par six lignes droites qui sont tangentes à une conique... »

(donc hexagone circonscrit ; je pense que vous savez ce que c'est qu'une conique mais je vous rappelle : conique c'est un cône, c'est une hyperbole, c'est une parabole ce qui veut dire dans l'occasion qu'il s'agit de certaines de leur formes telles qu'elles sont engendrées dans l'espace et non pas simplement sous forme de révolution ; une cône se définissant alors par la forme qui se présente dans l'espace de par l'enveloppement d'une ligne joignant un point à un cercle par exemple et ne la joignant pas forcément d'un point situé perpendiculairement à son centre)

« ...toutes ces lignes donc présentent la propriété que les trois lignes qui joignent des sommets opposés- ce qui est facile à déterminer quelle que soit la forme de l'hexagone, par un simple comptage, - ces trois lignes convergent en un point. »

Du seul fait de l'admission des principes de la géométrie projective ceci se traduit immédiatement en ceci qu'un hexagone formé par six points qui reproduisent sur une conique, qui est alors un hexagone inscrit, que dans ce cas, les trois points d'intersection des côtés opposés reposent sur un même ligne.

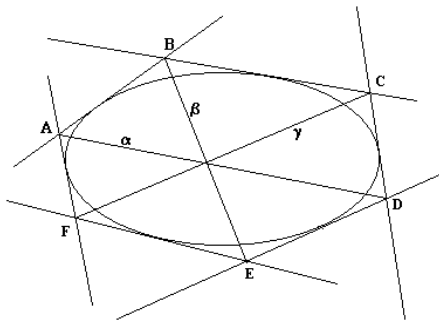


Figure 1

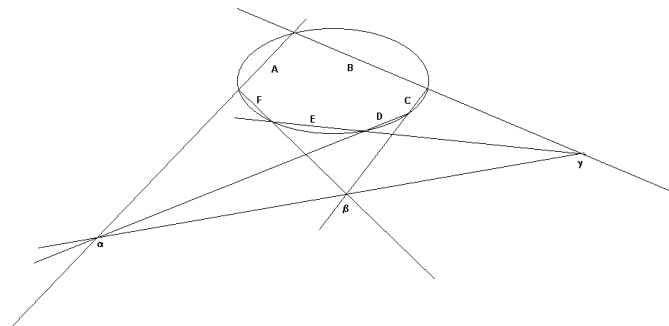


Figure 2

Commentaire : La correspondance qui permet de passer d'un théorème à son dual est la suivante :

<i>Droite tangente à une conique</i>	<--->	<i>Point situé sur une conique</i>
<i>Droite reliant deux points</i>	<--->	<i>Point d'intersection de deux droites</i>
<i>Droites concourantes</i>	<--->	<i>Point alignés</i>

Les deux figures illustrent le fait que si les droites AD (soit α), BE (soit β) et FC (soit γ) sont concourantes sur la figure 1, alors les points d'intersection des droites A et D (soit α), B et E (soit β) et F et C (soit γ) sur la figure 2 sont alignés.

Si vous avez écouté ces deux énoncés vous voyez qu'ils se traduisent l'un de l'autre par simple substitution, sans équivoque, de point à ligne et de ligne à point. Il y a là, dans le procédé de la démonstration, vous le sentez bien, tout autre chose que ce qui fait intervenir mensuration, règle ou compas et que s'agissant de combinatoire, c'est bien de points, de lignes, voire de plans en terme de purs signifiants et aussi bien de théorèmes qui peuvent s'écrire seulement avec des lettres, qu'il s'agit. Or, ceci à soit seul, va nous permettre de donner une toute autre portée à ce qu'il en est de la correspondance d'un objet avec ce que nous appellerons sa figure.

Ici, nous introduirons l'appareil qui déjà nous a servi comme essentiel à confronter à cette image mythique de l'oeil qui, quelle qu'elle soit, élude, élide ce qu'il en est du rapport de la représentation à l'objet puisque de quelque façon la représentation y sera toujours un double de cet objet. Confronté à ce que je vous ai d'abord présenté comme la structure de la vision y opposant celle du regard et ce regard dans ce premier abord je l'ai mis là où il se saisit, là où il se supporte, à savoir là où il est appendu en cette oeuvre qu'on appelle un tableau. Le rapport en quelque sorte originaire du regard à la tache pour autant même que le *phyllum* biologique peut nous le faire apparaître effectivement selon les organismes extrêmement primitifs sous la forme de la tache, à partir de quoi la sensibilité localisée que représente la tache dans son rapport à la lumière, peut nous servir d'image, d'exemple de ce quelque chose où s'origine le monde visuel.

Mais assurément ce n'est là qu'équivoque évolutionniste dont la valeur ne peut prendre, ne peut s'affirmer comme référence que de se référer à une structure synchronique parfaitement saisissable. Qu'en est-il de ce qui s'oppose comme champ de vision et comme regard au niveau précisément de cette topologie ? Assurément le tableau va continuer d'y jouer un rôle, et ceci n'est point pour nous étonner. Si déjà nous avons admis que quelque chose comme un montage, comme une monture, comme un appareil, est essentiel à ce que nous visons pour en avoir, nous, l'expérience, à savoir la structure du fantasme. Et le tableau dont nous allons parler, puisque c'est dans ce sens que nous en attendons service et rendement, c'est bien dans sa monture de chevalet que nous allons le prendre, ce tableau, que quelque chose qui se tient comme un objet matériel, c'est là ce qui va nous servir de référence pour un certain nombre de réflexions.

Dans la géométrie projective, ce tableau va être ce plan dont je parlais tout à l'heure sur lequel à la pensée de chacune des lignes que nous appellerons, si vous le voulez, lignes oculaires, pour ne faire aucune équivoque avec le rayon visuel, les lignes que joignent et le point essentiel au départ de notre démonstration, que nous allons appeler oeil et qui est ce sujet idéal de l'identification du sujet classique de la connaissance. N'oubliez pas par exemple dans tous les schémas que j'ai donnés sur l'identification que c'est d'un S point d'oeil que partent les lignes que je trace de ce point dans un ligne droite. Ligne oculaire qui se joint à ce que nous désignerons comme support, point ligne voire même plan, dans le plan-support ; ces lignes traversent cet autre plan et les points, les lignes où ils le traversent, voire la traversée du plan qui se déterminera par rapport à une de ces lignes, de la contenir par exemple, ces traversées du plan-figure, - je distingue donc plan-support et plan-figure – cette traversée de la ligne oculaire, laissant sa trace (*figure 3*) sur le plan-figure, c'est à ceci que nous avons affaire dans ce qu'il en est de la construction de la perspective. Et c'est elle qui doit nous révéler, matérialiser pour nous, la topologie d'où résulte que quelque chose se produit dans la construction de la vision qui n'est autre que ce qui nous donne la base et le support du fantasme, à savoir une perte qui n'est autre que celle que j'appelle la perte de l'objet *a* et qui n'est autre que le regard et d'autre part un division du sujet

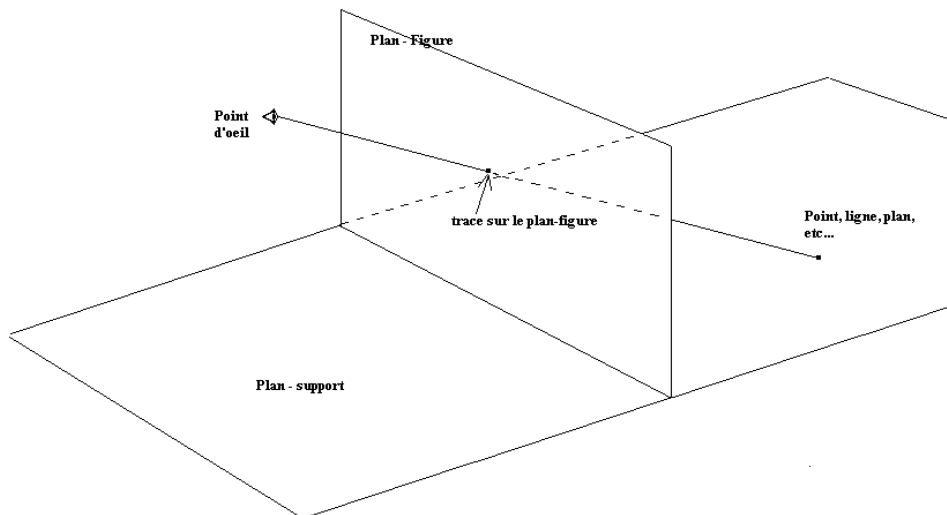


Figure 3

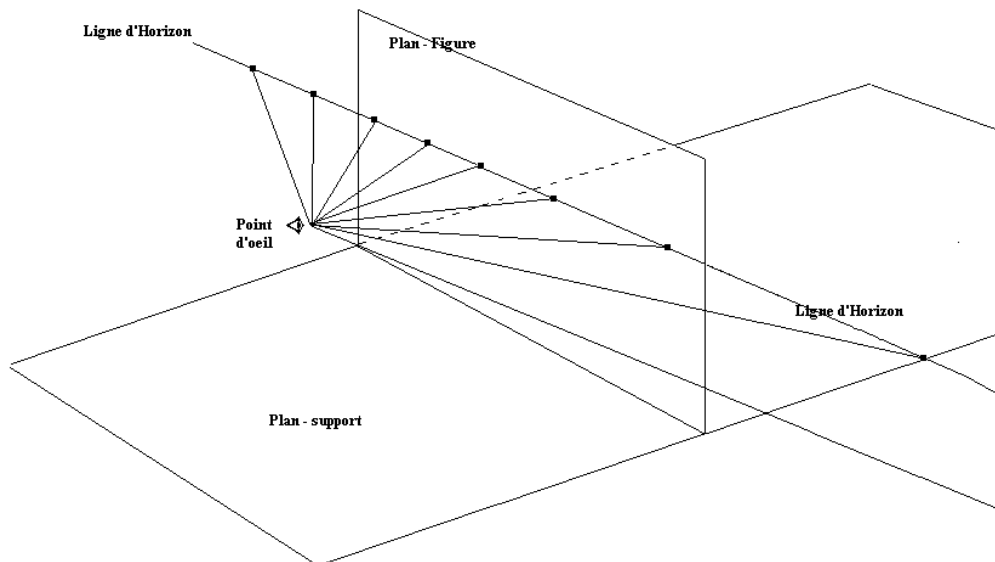


Figure 4

Que nous apprend en effet la perspective ? La perspective nous apprend que toutes les lignes oculaires qui sont parallèles au plan-support vont déterminer sur le plan-figure une ligne qui n'est autre que la ligne d'horizon. *(figure 4)*. Cette ligne d'horizon est, vous le savez, le repère majeur de toute construction perspective. A quoi correspond-elle dans le plan-support ? Elle correspond, si nous maintenons fermes les principes de la cohérence de cette géométrie combinatoire, également à une ligne. Cette ligne est à proprement parler celle que les Grecs ne pouvaient que manquer et qui est, à proprement parler cette ligne, ligne également, et de par nos principes, également ligne droite, qui se trouve à l'infini sur le plan-support et qu'intuitivement nous ne pouvons concevoir que comme en représentant, si je puis dire, le tout *(plus probablement le tour)*.

C'est sur cette ligne que se trouvent les points où dans le plan support les parallèles convergent, ce qui se manifeste dans le point, figure de la convergence de presque toutes les lignes parallèles à l'horizon. on image ceci, en général et on le voit sous la plume des meilleurs auteurs, c'est ce que vous savez bien, quand vous voyez une route qui s'en va vers l'horizon, elle devient de plus en plus petite, de plus en plus étroite. On n'oublie qu'une chose, le danger qu'il y a à de telles références, car tout ce que nous connaissons comme horizon déterminé par la forme sphérique, comme on le remarque quand on nous dit que l'horizon est la preuve de la rotondité de la terre.

Or, je vous prie de remarquer que même si nous étions sur un plan infini, il y aurait toujours pour quiconque s'y tiendrait debout, une ligne d'horizon. ce qui nous trouble et nous perturbe dans cette considération de la ligne d'horizon, c'est d'abord ce sur quoi je reviendrai tout à l'heure, à savoir que nous ne la voyons jamais que dans un tableau.

Nous verrons tout à l'heure ce qu'il en est de la structure du tableau. Comme un tableau est limité, il ne nous vient même pas à l'esprit que si le tableau s'étendait infiniment, la ligne d'horizon serait droite jusqu'à l'infini, tellement en cette occasion, nous nous satisfaisons d'avoir simplement à penser d'une façon grossièrement analogique, à savoir que l'horizon dont on peut faire le tour. Une autre remarque est celle-ci : c'est qu'un tableau est un tableau et la perspective une autre chose. Nous allons voir tout à l'heure comment on s'en sort dans le tableau.

Mais si vous partez des conditions que je vous ai données pour ce qui doit venir à se tracer sur le plan-figure, vous remarquerez ceci : c'est qu'un tableau fait dans ces conditions, que seraient celles d'une stricte perspective, aurait pour effet, si vous supposez par exemple, parce qu'il faut bien vous accrocher à quelque chose, que vous êtes debout sur un plan couvert d'un quadrillage à l'instant que ce quadrillage vienne bien entendu s'arrêter - nous verrons tout à l'heure comment - à l'horizon.

ou - 1, - 2 - 3, - 4, etc...) si je puis dire, sur la ligne d'horizon, et ce qui est derrière vous à droite, puisque cela passe et que ça se croise au niveau du point œil, va venir exactement dans le sens inverse où ceci se présenterait si vous vous retourniez, à savoir que ce que vous verriez à gauche si vous vous retourniez vers cet horizon, vous le verrez s'être piqué à droite au-dessus de la ligne d'horizon sur le plan projectif de la projection.

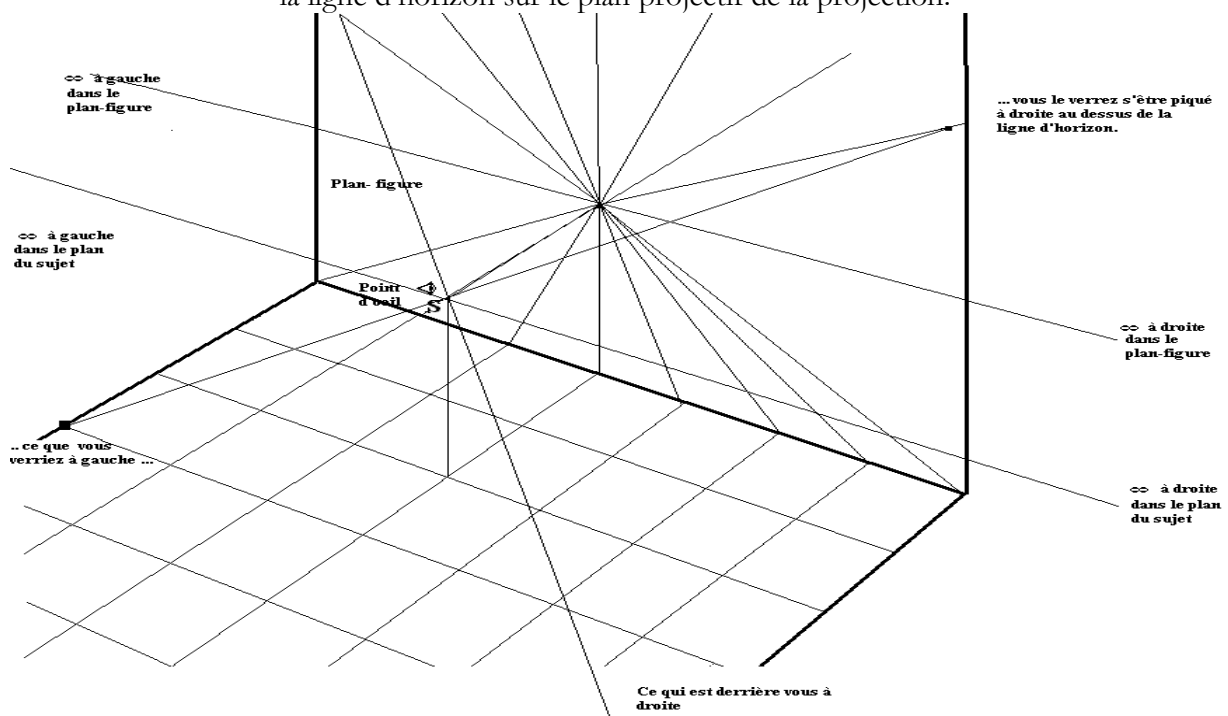


Figure 6

Commentaire : Lacan fait remarquer successivement deux choses différentes :

- *D'une part ce qui se trace dans le plan-figure lorsque le sujet fait un « tour d'horizon » (comme dans la figure 4), engendrant un faisceau de droites parallèles au plan-support : La ligne d'horizon est alors parcourue deux fois. Une première fois lorsque le sujet « regarde » devant lui, une seconde lorsqu'il regarde derrière lui. Les deux points à l'infini (à gauche et à droite) de la ligne d'horizon viennent alors se nouer dans ce tour d'horizon.*
- *D'autre part ce qui se trace dans le plan-figure lorsque le sujet suit une ligne quelconque du plan-support. Les images de deux points à l'infini en avant à droite et en arrière à gauche par exemple, venant se nouer sur la ligne d'horizon en un point semblable aux points B des figures 5 et 7.*

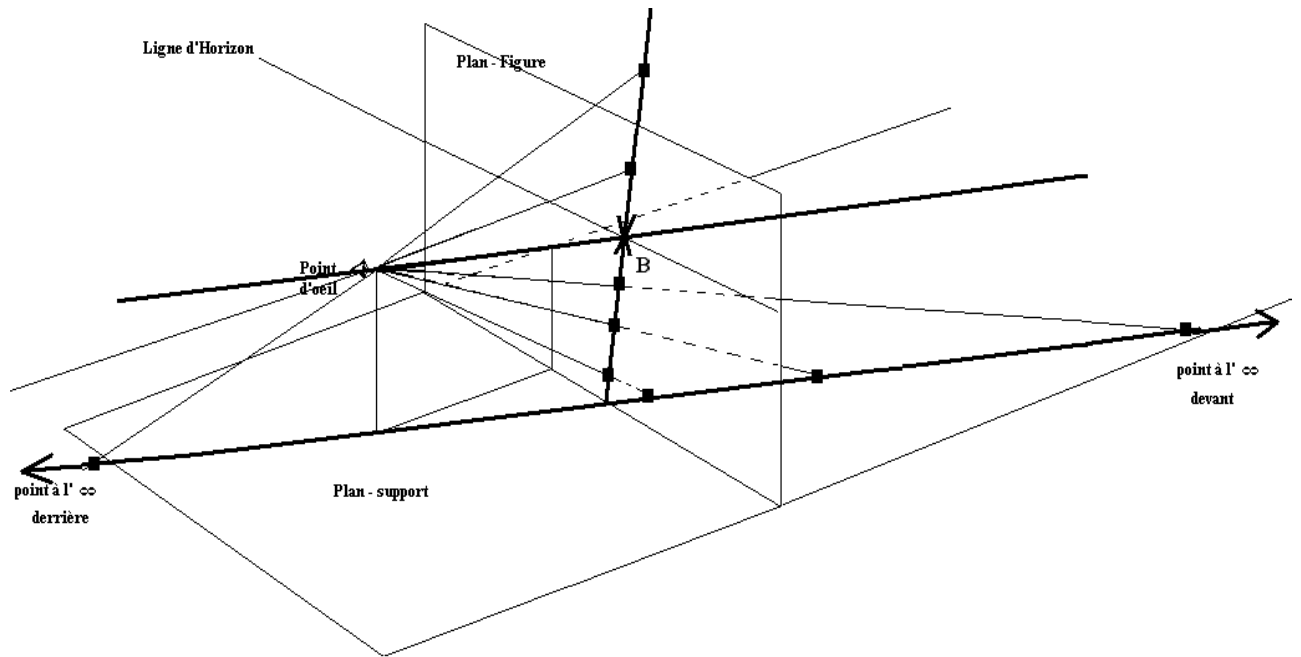
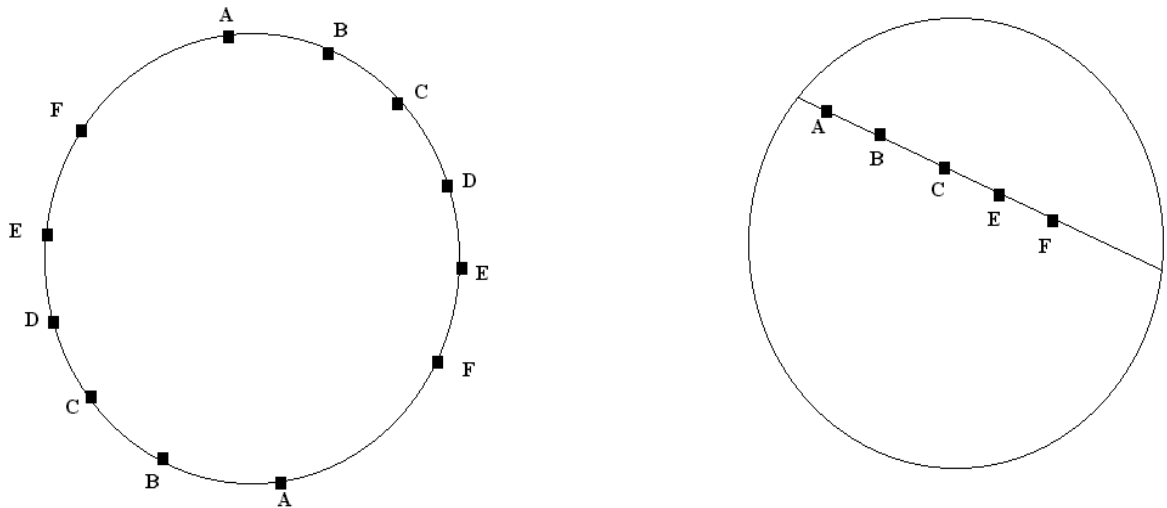


Figure 7

En d'autres termes, ce qui est une ligne que nous ne pouvons pas définir comme ronde, puisqu'elle n'est ronde que de notre appréhension quotidienne de la rotondité terrestre, c'est de cette ligne qui est à l'infini sur le plan-support que nous verrons les points se nouer, venant respectivement d'en haut et d'en bas et d'une façon qui, pour l'horizon postérieur vient s'accrocher dans un ordre strictement inverse à ce qu'il en est de l'horizon antérieur.

Je peux, bien entendu, dans cette occasion, supposer comme le fait Platon dans sa caverne, ma tête fixe et déterminant, par conséquent, deux moitiés dont je peux parler, concernant le plan-support. Ce que vous voyez là n'est rien d'autre d'ailleurs que l'illustration pure et simple de ce qu'il en est quand le plan projectif je vous le représente au tableau sous la forme d'un *cross-cap*, c'est à savoir que ce que vous croyez, au lieu d'un monde sphérique, c'est une certaine bulle qui se noue d'une certaine façon, se recroisant elle-même et qui fait que ce qui s'est présenté d'abord comme un plan à l'infini, vient dans un autre plan, s'étant divisé, se renouer à lui même, au niveau de cette ligne d'horizon ; et se renouer d'une façon telle qu'à chacun des points de l'horizon du plan-support, vient se nouer quoi ? Précisément la forme que je vous ai déjà mis au tableau du plan projectif, à savoir son point diamétralement opposé. C'est bien pour cela qu'il se fait que dans une telle projection c'est le point postérieur à droite qui vient se nouer au point antérieur à gauche.



ce qui s'est présenté d'abord comme un plan à l'infini, vient dans un autre plan, s'étant divisé, se renouer à lui même, au niveau de cette ligne d'horizon

Figure 8

Tel est ce qu'il en est de la ligne d'horizon, nous indiquant déjà que ce qui fait la cohérence d'un monde signifiant à structure visuelle est une structure d'enveloppe et nullement d'indéfinie étendue. Il n'en reste pas moins qu'il n'est point assez de dire ces choses telles que je viens de vous les imaginer. Car j'oubliais dans la question le quadrillage que j'avais mis là uniquement pour votre commodité, mais qui n'est pas indifférent car un quadrillage étant fait de parallèles il faut dire qu'étant admis en outre ceci que j'ai fixé ma tête, toutes les lignes parallèles de l'espace, comme vous n'avez, je pense, aucune peine à l'imager, toutes les lignes parallèles iront rejoindre en un certain point de fuite à l'horizon un seul point, à savoir que c'est la direction de toutes les parallèles dans une certaine position donnée qui détermine l'unique point d'horizon sur lequel dans le plan-figure, elles se croisent.

Ces remarques qui sont fondamentales pour toute science de la perspective et qui sont ce que tout artiste en mal d'ordonner quoi que ce soit, une série de figures sur un tableau, ou aussi bien les lignes de ce qu'on appelle un monument, qui est la disposition d'un certain nombre d'objets autour d'un vide, tiendra compte ; et que ce point sur la ligne d'horizon dont je parlais tout à l'heure à propos du quadrillage est exactement ce qui est appelé couramment, je ne vois pas que j'y apporte là quoique ce soit de véritablement bien transcendant, le point de fuite de la perspective. Ce point de fuite de la perspective est à proprement parler ce qui représente dans la figure, l'oeil qui regarde. L'oeil n'a pas à être saisi en dehors de la figure, il est dans la figure et tous, depuis qu'il y a une science de la perspective, l'on reconnu comme tel et appelé comme tel. Il est appelé l'oeil dans Alberti ; il est appelé oeil dans Vignola ; il est appelé oeil dans Albert Dürer. Mais ce n'est pas tout. Car je regrette qu'on m'ait fait perdre du temps à expliquer ce point pourtant véritablement accessible, ce n'est pas tout. Ce n'est pas tout du tout car il y a aussi les choses qui sont entre le tableau et moi.

Les choses qui sont entre le tableau et moi, elles peuvent également par le même procédé se représenter sur le même plan du tableau. Elle s'en iront vers des profondeurs que nous pourrions tenir pour infinies ; rien de ceci ne nous en empêche, mais elles s'arrêteront en un point qui correspond à quoi ? Au plan parallèle au tableau qui passe, -je vais dire, pour vous faciliter les choses- qui passe par mon oeil ou par le point S. nous avons là deux traces. Nous avons la trace de ce par quoi le tableau vient couper le support, c'est l'inverse de la ligne d'horizon. en d'autres termes, c'est ce qui, si nous renversions les rapports et nous en avons le droit, constitue comme

ligne d'horizon dans le support, la ligne infinie dans la figure. Et puis, il y a la ligne qui représente la section du support par le plan du tableau. Ce sont deux lignes.

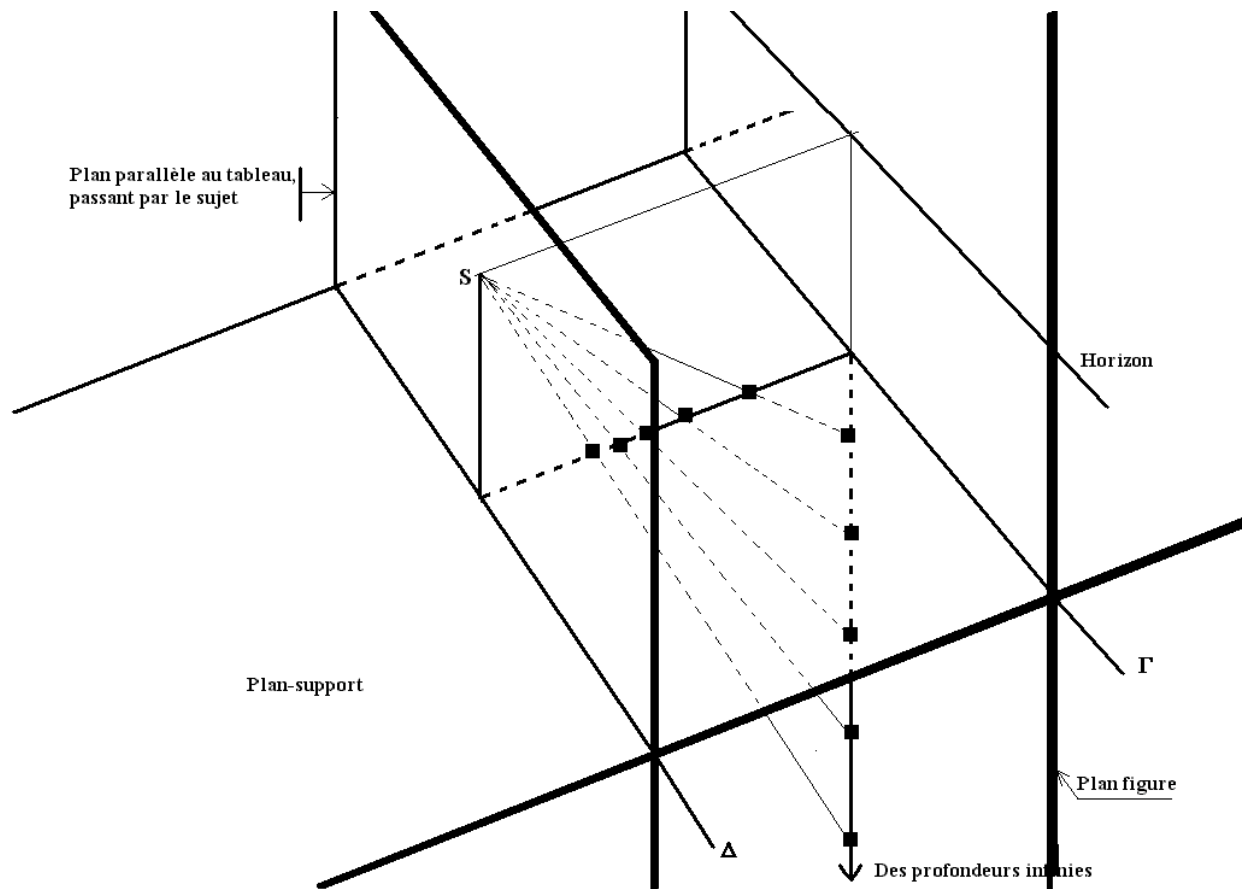


Figure 9 : Les choses qui sont entre le tableau et moi.

Commentaire : Les deux traces en question sont évidemment les deux droites Δ et Γ de la figure 9. Lacan commet ici un lapsus en les désignant de façon identique. La première, Δ est en effet non pas « la trace de ce par quoi le tableau vient couper le support », mais plutôt l'intersection avec le plan support du plan parallèle au tableau et passant par le sujet. La droite Δ et l'horizon sont en effet dans un rapport de réciprocité : l'une est l'image de la droite à l'infini du plan de l'autre.

Il est tard et je vous dirai quelque chose de beaucoup moins rigoureux en raison du peu de temps qui me reste. Les choses sont plus longues à expliquer qu'il n'apparaît d'abord. Rigoureusement, ceci veut dire qu'il y a un autre point d'oeil qui est celui qui est constitué par la ligne à l'infini sur le plan de la figure et son intersection par quelque chose qui y est bien, à savoir la ligne par laquelle le plan de la figure coupe le plan-support. Ces deux lignes se coupent puisqu'elles sont toutes les deux dans le plan de la figure. Et qui plus est, elles se coupent en un seul point car ce point est bel et bien le même sur la ligne à l'infini.

Pour en rester sur un domaine de l'image, je dirai que cette distance des deux parallèles qui sont dans le plan-support, celles qui sont déterminées par ma position fixée de regardant et celle qui est déterminée par l'intersection, la rencontre du tableau avec le plan support, cette

béance, cette béance qui dans le plan-figure ne se traduit que par un point, par un point qui, lui, se dérobe totalement car nous ne pouvons pas le désigner comme nous désignons le point de fuite à l'horizon. ce point essentiel à toute la configuration est tout à fait spécialement caractéristique, ce point perdu, si vous voulez vous contenter de cette image, qui tombe dans l'intervalle de deux parallèles quant à ce qu'il en est du support, c'est ce point que j'appelle le point du sujet regardant. Nous avons donc le point de fuite qui est le point du sujet en tant que voyant et le point qui choit dans l'intervalle du sujet et du plan-figure et qui est celui que j'appelle le point du sujet regardant.

Commentaire : Ce point est l'intersection sur la figure 9 de 3 lignes droites : Δ , Γ et l'horizon. Lacan met là l'accent sur une caractéristique remarquable du dispositif de la perspective : dans ce dispositif, la plupart des points visibles du plan-support ont une image visible dans le plan-figure. Certains point du plan-support ne sont pas visibles sur celui-ci, mais ont une image visible sur le plan figure. C'est ce qui oblige à inférer leur existence. On les appelle les points à l'infini du plan-support. Réciproquement, certains point du plan-support, situés sur la ligne Δ , n'ont pas d'image dans le plan-figure. Ce qui impose d'inférer leur existence dans le plan-figure, c'est leur existence visible danjs le plan –support. Cependant, il existe un point qui n'est visible ni dans le plan-support, ni dans le plan-figure, et c'est celui dont il est question dans ce paragraphe : le point d'intersection unique de 3 droites parallèles (c'est à dire concourantes à l'infini) Δ , Γ et l'horizon. C'est ce point dont Lacan souligne qu'il est littéralement le point perdu du dispositif. Ce qui impose d'inférer son existence, c'est seulement le principe de géométrie projective selon lequel tout couple de droites coplanaires possède un point d'intersection. Lacan place provisoirement le sujet regardant en ce point. Dans la suite cependant, Lacan va situer le sujet regardant en un autre point du dispositif, à savoir le point de distance, tiers-point parfaitement repéré sur la figure XVI du séminaire.

Ceci n'est pas une nouveauté. C'est une nouveauté de l'introduire ainsi, d'y retrouver la topologie du S barré [§] dont il va falloir savoir maintenant où nous situons le a qui détermine la division de ces deux points, je dis de ces deux points en tant qu'ils représentent le sujet dans la figure. Aller plus loin nous permettra d'instaurer un appareil, un montage tout à fait rigoureux et qui nous montre au niveau de ce qu'il en est de la combinaison visuelle, ce qu'est le fantasme, où nous aurons à le situer dans cet ensemble, c'est ce qui se dira par la suite.

Mais dès maintenant, pour que vous pensiez pas que je vous emmène là dans des endroits abyssaux - je ne fais pas de la psychologie des profondeurs, je suis en train de faire de la géométrie, et Dieu sait si j'ai pris des précautions, après avoir lu tout ce qui peut bien se rapporter à cette histoire de la perspective, depuis Euclide qui l'a si parfaitement loupée dans ses *Aphorismes* et jusqu'au dernier livre de Michel Foucault qui fait directement allusion à ces choses dans son « Des Suivantes » dans le premier chapitre des *Mots et des choses*. J'ai essayé de vous en donner quelque chose de tout à fait support, c'est le cas de le dire, mais quant à ce point parfaitement défini que je viens de donner comme le deuxième point représentant le sujet voyant dans la combinatoire projective, ne croyez pas que c'est moi qui l'ai inventé. Mais on le représente autrement et cet autrement a été déjà appelé par d'autres que par moi, l'autre oeil, par exemple.

Il est exactement bien connu de tous les peintres, ce point. Car puisque je vous ai dit que ce point, dans sa rigueur, il choit dans l'intervalle tel que je l'ai défini sur le plan-support, pour aller se situer en un point que vous ne pouvez naturellement pas pointer mais qui est nécessité par l'équivalence fondamentale de ce qui est la géométris projective et qui se trouve dans le point-figure, il a beau être à l'infini, il s'y trouve. Ce point, comment est-il utilisé ? il est utilisé par tous ceux qui ont fait des tableaux en se servant de la perspective c'est-à-dire très exactement depuis

Masaccio et Van Eyck, sous la forme de ce qu'on appelle l'autre oeil comme je vous le disais tout à l'heure. c'est le point qui sert à construire toute perspective plane en tant qu'elle fuit, en tant quelle est précisément dans le plan-support.

Elle se construit très exactement ainsi dans Alberti (*figure 11*). Elle se construit un peu différemment dans ce qui est le Jean Pélerin (*figure 10*). Voici :

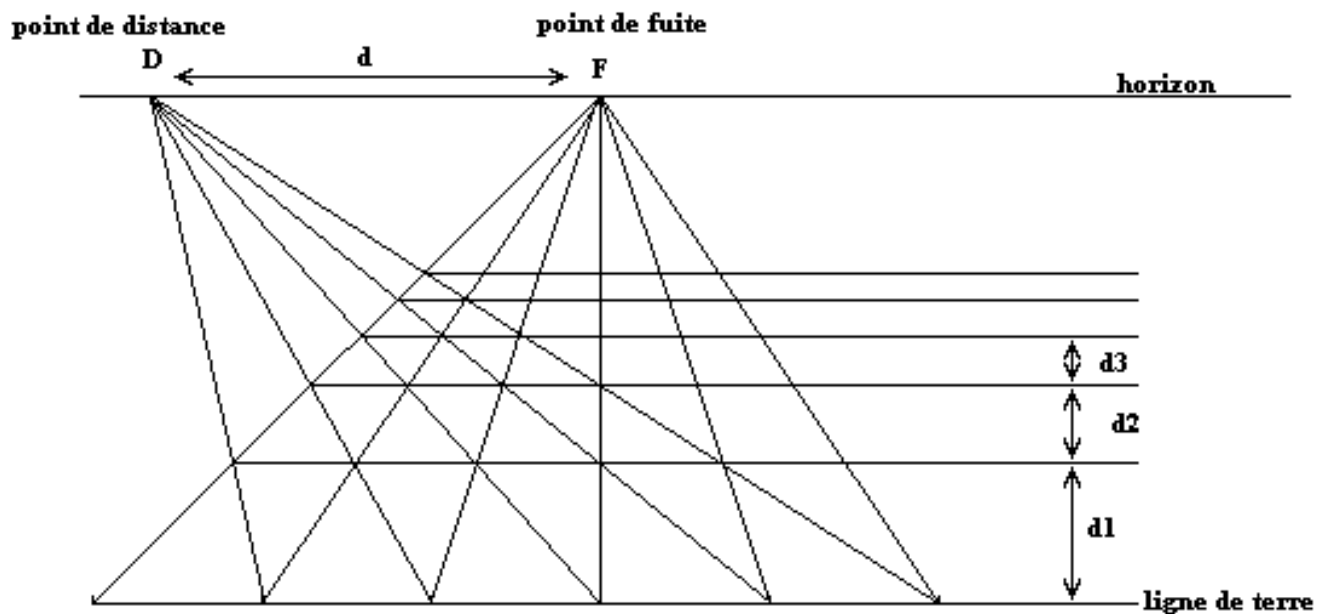


Figure 10 : Le deuxième oeil selon Jean Pélerin

Voici ce dont il s'agit de découvrir avec la perspective, à savoir un quadrillage par exemple dont la base vient s'appuyer ici. Nous avons un repère. Si je m'y prête, je veux dire, si je veux simplement faire les choses simples pour votre compréhension, je me mets au milieu de ce repère du quadrillage et une perpendiculaire élevée sur la base de ce quadrillage me donne à l'horizon le point de fuite. Je saurai donc, d'ores et déjà, que mon quadrillage va s'arranger comme ça, à l'aide de mon point de fuite.

Mais qu'est-ce qui va me donner la hauteur où il va venir le quadrillage en perspective ? Quelque chose qui nécessite que je me serve de mon autre oeil. Et ce qu'ont découvert les gens, assez tard puisqu'en fin de compte la première théorie en est donnée dans Alberti, contemporain de ceux que je viens de vous nommer, Masaccio et Van Eyck, eh bien, je prendrai ici une certaine distance, qui est exactement ce qui correspond à ce que je vous ai donné tout à l'heure, comme cet intervalle de mon bloc au tableau. Sur cette distance, prenant un point situé à la même hauteur que le point de fuite, je fais une construction, une construction qui passe dans Alberti par une verticale située ici (*figure 11*). Je trace ici la diagonale ; ici une ligne horizontale et ici j'ai la limite à laquelle se terminera mon quadrillage, celui que j'ai voulu voir en perspective.

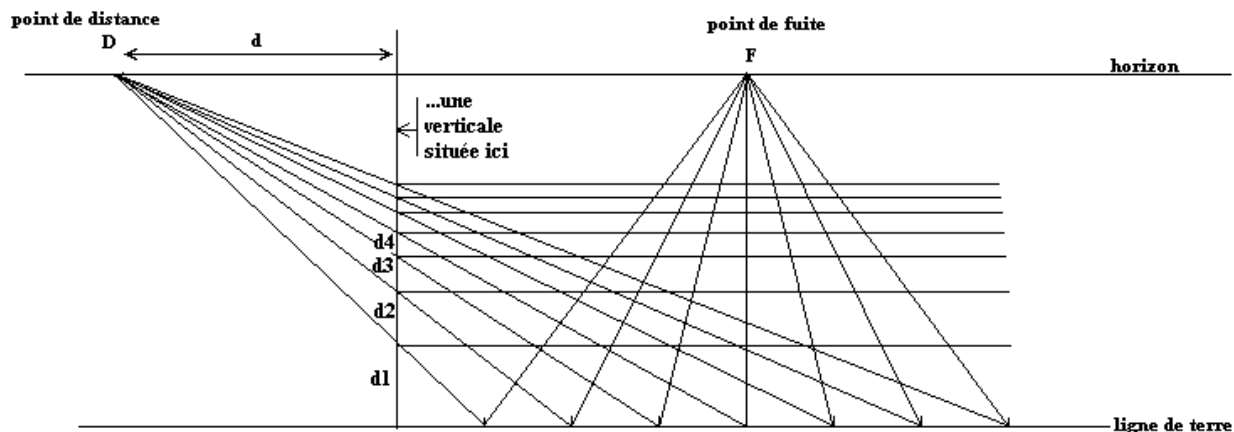


Figure 11 : Le deuxième oeil selon Alberti

L'indication, ici, du point où vous devez vous-même prendre la distance où vous devez vous mettre du tableau pour que tout l'effort de perspective soit pour vous réalisé, vous le voyez, ceci ouvre une autre dimension qui est celle-ci, celle-ci qui est exactement la même qui vous a étonné tout à l'heure, quand je vous ai dit qu'au dessus de l'horizon, il n'y a pas le ciel. Il y a le ciel parce que vous foutez au fond sur l'horizon un portant qui est le ciel. Le ciel n'est jamais qu'un portant dans la réalité comme au théâtre et de même entre vous et le ciel il y a toute une série de portants.

Le fait que vous puissiez choisir dans le tableau votre distance et n'importe quel tableau dans le tableau, et déjà le tableau lui même, est un prise de distance, car vous ne faites pas un tableau de vous à l'orifice de la fenêtre dans laquelle vous vous encadrez. Déjà vous faites un tableau à l'intérieur de ce cadre. Votre rapport avec ce tableau est ce qu'il a à faire avec le fantasma, cela nous permettra d'avoir des repères, un chiffre assuré pour ce qui dans la suite nous permettra de manifester les rapports de l'objet a avec le S barré. C'est ce que j'espère, et j'espère un peu plus vite qu'aujourd'hui, je pourrai vous exposer la prochaine fois.